

6 aout 1978 - H.

Cannec

En se montrant transfiguré

Jésus nous révèle notre "vocation"

(après de l'homélie 2^e de l'année 1975)

6 aout 1989 -

St Pie X - Vannes

A propos de telle ou telle catégorie sociale expriment certaines revendications, augmentation de salaire ^{comme une} ^{un réajustement} des prix, aménagement des horaires, ^{de meilleures} conditions du travail... etc... il arrive qu'on entende dire : " Mais enfin, de qui se plaignent-ils ? Ils ne manquent de rien : ils ont leur maison, leur voiture ; ils partent en vacances... qui est-ce qui leur faut encore ?... Réflexion qui peut ou qui paraît être justifiée quelquefois mais réflexion qui ~~reste~~ ^{peut-être} ^{la revendication} montre qu'on reste à la surface de et qu'on fait fi des aspirations les plus profondes de l'homme.

Effectivement - et cela peut se vérifier à travers certains mouvements revendicatifs - ce que les hommes veulent, profondément ce n'est pas AVOIR davantage, POSSEDER plus mais c'est compter eux-mêmes pour qqe chose ; être considérés comme ayant une valeur, ne pas être de simples N^{os}, de simples exécutants

~~essence~~ des machines sans âme, mais des êtres res-
 ponsables. Oui, au fond, leur aspiration —
 même s'ils ne la réalisent pas très consciem-
 ment comme cela, — ce n'est pas d'AVOIR, c'est
 d'ETRE, d'ETRE de plus en plus, d'ETRE un
 HOMME le plus totalement et le plus parfaite-
 ment possible.

" Mais, pourrait-on se demander, jus-
 qu'où cela peut-il aller et jusqu'où cela ira-t-il ?
 Eh bien, ~~cela~~ ^{peut et} doit aller très loin ; au-delà, bien
 au-delà de ce qui peut même être désiré par
 le cœur des hommes. Pour la bonne raison que
 la réunion de l'homme dans son être, ^{Créateur et Sauveur} c'est Dieu
 qui l'a fixée. Pour la bonne raison que les
 secrets les plus profonds de l'homme, ses aspira-
 tions les plus nobles — exprimés souvent au ras
 des besoins matériels — c'est le retentissement
 dans le cœur humain de ce que Dieu veut
 en définitive pour l'homme : un dépassement,
 un accomplissement, une plénitude inimaginable,
justement ^{Fait} — ce que le Seigneur nous donne
 aujourd'hui à contempler dans le mystère de
 Jésus transfiguré. Oui, fier et veule, l'hom-
 me pleinement homme, vraiment et définitivement
 réuni, le voilà

il nous est présente aujourd'hui dans le Christ transfiguré : "voici l'HOMME!"

Ce n'est pas ^{donc}

l'homme qui produit ou qui consume - trop souvent celui qui est seul reconnu dans notre société moderne - ce n'est pas l'homme rentable, qui possède ou qui ne manque de rien ; ni non plus celui qui occupe ~~de~~ le devant de la scène, la scène du sport ou de la chanson ou, plus noblement, le devant de la scène du social ou du politique, non ! l'homme achevé, réuni c'est l'homme en plein

communions avec Dieu, l'homme sain, possédé, et transfiguré par le divin jusqu'à s'entendre dire par Dieu lui-même, à travers le PT : "Celui-ci est mon Fils, mon enfant bien-aimé"

Etant entendu que cela n'est pas seulement un titre mais ^{une élévation} une transformation de l'être, invisibles pour le moment, mais qui doit atteindre, un jour, le corps lui-même, pour le transfigurer à l'image du corps glorieux du Christ : "Dès maintenant, nous dit St Jean, nous sommes enfants de Dieu mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté et ne paraît pas encore clairement

(Lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons
semblables à lui p.c.q. nous le verrons tel qu'il
est" [1 Jn 3, 2]). " Votre vie, ajoute St Paul en
s'adressant à ses correspondants de Colone, votre vie
reste cachée avec le x^t en Dieu. Quand paraîtra
le Christ, votre vie, alors, vous aussi vous paraîtrez
avec lui en pleine gloire" (Col, 3, 3-4).

transfiguration de ~~Christ~~ ^{Jesus (qui le révèle lui d'abord)} nous révèle ^{aussi} avec éclat,
ce que nous, les hommes, nous sommes appelés à
être et ce que nous sommes déjà, invisiblement.
C'est bien le jour de rappeler ce que disait le
Concile Vatican II et qui restera toujours valable:
" Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que
dans le mystère du Verbe incarné. C'est le Christ
qui manifeste pleinement l'homme à lui-même
et lui découvre la sublimité de sa vocation...
.. vocation divine "

Alors, puisque l'homme est ^(chacun de nous)
appelé si haut, comment s'étonner des désirs im-
mensés ... et insatiables qui nous habitent, ceux
dont je parlais en commençant. Comment s'éton-
ner qui au milieu de nos abondances matérielles,
il y ait ce sentiment de vide ou de dégoût

partagé par tellement de gens aujourd'hui, par des jeunes surtout, plus sensibles que les adultes, souvent, à ce qui est anormal, à ce qui ne va pas et qui se mettent en recherche du spirituel malheureusement, quelquefois, sur les fausses routes ^{visent à se faire} des sectes ou sur les chemins parallèles des religions orientales. * page 7

Mais aussi - toujours p.c.q. l'homme est appelé à être divinisé - quel mépris de l'homme, quel amoindrissement, quelle mutilation et, en définitive ; quel manque de réalisme profond, dans toute attitude, dans toute législation, dans tout système économique et social dans toute façon d'éducation, qui ne tiennent pas compte de cette vocation de l'homme à être transféré à la ressemblance de Christ". L'humanisme exclusif, déclarait Paul VI dans son encyclique sur le développement des peuples, est un humanisme inhumain. Il n'est d'humanisme vrai que celui qui est ouvert à l'Absolu" (1968)

* (1) Pent-être trouvera-t-on que tout cela est loin

est comme si on lui barrait la route, on l'enfermait dans une prison

du réel, comme on dit. Mais "le réel", qui est-
 que c'est ? Est-ce uniquement, et d'abord, et
 définitivement, ce que nous vivons quotidiennement
 au ras de terre ? En tout cas, Jésus
 lui-même a voulu que ses disciples, je ne dis
 pas : en soient soustraits, ~~ils~~^{en} soient ~~pas~~ détou-
 nés, mais qu'ils ne soient pas dominés par lui,
 qu'ils n'en soient pas écrasés ; au contraire,
 qu'ils en saisissent le sens et qu'ils en voient
 l'aboutissement. (Alors) il les a conduits "à
 l'écart, sur une haute montagne", et sans leur
 parler, il s'est donné à voir, à contempler, u-
 niquement. N'est-ce pas significatif et
 sur, indicatif pour nous, ses disciples d'aujour-
 d'hui ? (Jésus veut être regardé dans sa gloire).

④ Main, pent. etc.,
2)

Voudrions-nous faire l'économie du chemin qui mène à la Transfiguration, ce chemin mis par Jésus lui-même et qui l'a fait passer par sa passion et par sa croix?

Voudrions-nous briser les étapes, être déjà arrivé, ^{par exemple} (au moins) en se désintéressant du présent en se gardant d'y agir sous de faux prétextes?

Comme un peu comme Pierre qui aurait voulu que le moment glorieux de la Transfiguration soit fixé : "Seigneur, il est heureux que nous soyons ici. Si tu le veux, je vais dresser des tentes..."

Jésus lui-même, en descendant à sa Transfiguration un caractère passager et en descendant de la montagne avec ses disciples nous montre qu'après le temps fort de la rencontre avec lui, il faut redescendre dans le plain, le plain de la vie ordinaire, ce monde avec tout ce qui fait son existence, (un monde lui aussi destiné à être transformé en "terre nouvelle" et où il nous ^{appelle} fait appeler à agir, justement dans le sens de cette transfiguration).

F et S, notre Eucharistie du dimanche est-elle pas un moment passé sur la montagne, une rencontre avec le Christ transfiguré de Pâques. Ce n'est pas de tout vain : Vous avez raison, nous a dit Pierre, témoin de

5 août 1977

Maître

Jésus, transfiguré: pour quoi?

L'événement de la Transfiguration est évoqué deux fois au cours de l'année liturgique :

le 2^e dimanche de Carême et à cette date du 6 août.

Les deux fois, c'est en relation avec le passion de Jésus.

Pendant le Carême, cela se comprend puisqu'on se prépare à faire mémoire des souffrances et de la mort de Jésus.

C'est aussi le cas, à cette date du 6 août,

et cela, en Orient, depuis le 5^e siècle,

~~pour~~^{en} tenant compte de la célébration

de la Croix du Seigneur, le 14 septembre

A remarquer : 6 août - 14 septembre, 10 jours, la durée du Carême le temps de l'épreuve.

En maintenant ainsi une relation entre des circonstances aussi différentes que la Transfiguration de Jésus et son Passion on n'a fait que se conformer à ce que Jésus a voulu manifester lui-même.

A ce point de vue, on peut regretter que l'extrait de l'évangile selon St Luc, cité dans la liturgie d'aujourd'hui

laisse de côté une indication de temps qui existe dans le texte

de l'un des évangiles et qui n'est pas sans importance : car il est exceptionnel dans l'évangile que deux épisodes soient relatés chronologiquement.⁵

"Environ huit jours après ces paroles" écrit St Luc en effet pour introduire le récit de la Transfiguration.

Alors, quelles paroles ?

2

Et bien, d'abord, l'annonce que Jésus vient de faire pour la première fois à ses disciples, de ce qui va lui arriver prochainement : ses souffrances et sa mort :

" Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté ... et qu'il soit mis à mort " leur a-t-il dit, et que le 3^e jour, il ressuscite", ^{dernière indication} ceci qu'ils n'ont pas dû comprendre si l'on en juge par le récit de la Transfiguration selon St Marc.

Et puis, aussitôt après cette annonce, dit-on : dans la logique de ce qui va lui arriver à lui, le Maître, le chemin à suivre par ses disciples :

" Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive " (Lc 9, 22-23)

Des "paroles" (pour reprendre le mot de St Luc)

qui ne laissent prévoir rien de bien rejoignant, ni pour Jésus, ni pour ceux qui le suivent.

Alors, pour les disciples, n'y a-t-il pas de quoi s'interroger d'autant plus que Pierre, pas du tout désapprouvé par Jésus - au contraire - a reconnu en ce Jésus de Nazareth "le Messie de Dieu" ?

Quel est donc son destin ? Que va-t-il lui arriver ?

Et nous, où sommes-nous conduits ?

Comment va finir ce compagnonnage avec cet homme ?

~~à prévoir pour ses proches pendant les deux moments
de la Passion ?~~

3

~~Et puis, quel destin pour ce Jésus
et quel sort, aussi, pour ses disciples
pour tous ceux-là qui s'en remettront à lui
comme nous ?~~

La réponse ? C'est la transfiguration :

pas une explication mais une vision

Mieux que des mots pour traduire

ce que Jésus leur avait annoncé mais qu'ils n'avaient pas

" Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, ^{compris Joseph ou tout}

qu'il soit rejeté, qu'il soit mis à mort

et que le troisième jour, il ressuscite "

" Que le troisième jour, il ressuscite " : alors, Jésus se donne à voir.

le voici devant ses trois disciples,

lui, ^{homme} un homme, ^{comme eux} totalement saisi par le divin,

" Fils de l'homme sur les nuées du Ciel " dont parlait

le livre de Daniel,

vous, lui, Jésus, déjà dans la gloire de sa résurrection

pas malgré les souffrances et la mort dont il a parlé

mais en y accédant, pour ainsi dire,

à travers ces souffrances et cette mort.

C'est de cela, justement, qu'il est question

dans la conversation avec Moïse et Elie

qui sont apparus entourant Jésus :

" Ils parlaient de son départ (c'est-à-dire la pâque de Jésus) qui allait se réaliser à Jérusalem" nous dit St Luc

son départ c'est-à-dire la pâque

Alors, oui, le message de la transfiguration est clair : c'est bien pour que "les disciples surmontent le scandale de la croix"

que Jésus s'est montré transfiguré, comme l'Eglise le proclame aujourd'hui.

"Qu'ils surmontent le scandale de la croix", non seulement en se rappelant cette vision quand ils verront leur maître humilié dans sa passion mais encore et surtout en étant avertis et éclairés sur ce qui sera au terme pour lui :

son entrée dans la gloire par sa résurrection d'entre les morts

Mais le message de la transfiguration n'est pas seulement relatif à la personne de Jésus

L'Eglise ^{ne} proclame-t-elle ^{pas} aujourd'hui que Jésus en sa transfiguration "l'a fait transparaître en sa chair la clarté dont resplendira le corps de ^{son} l'Eglise" ? (Préface)

Comment, en effet, ne seraient pas concernés ceux qui, selon ce que dit Jésus "marcheront en suite et prennent leur croix chaque jour"

5

Ne doivent-ils pas être entraînés dans son propre destin
jusqu'au terme, donc jusqu'à être glorifiés avec lui,
jusqu'à être semblables à lui dans la gloire
de sa transfiguration

- ceux qui marchent à sa suite,
et qui marchent à sa suite non seulement
en l'imitant extérieurement, en mettant leur pas dans ses pas,
mais - ce que nous ^{redisons} assurent les écrits du N.T. -
en ayant part à sa vie, sa "Fils,"

en étant les membres de son corps.

de son corps à lui, qui s'est fait "l'aîné d'une multitude de frères"
(Génesis 22:16)

Oui, destinés à être glorifiés dans notre être tout entier
c'est ce qui nous est annoncé, ce qui nous est montré aujourd'hui
dans la transfiguration de Jésus.

Glorification qui sera épanouissement, accomplissement total
refaçonnement sur notre corps lui-même
de quelque chose qui est déjà commencé, d'une condition
qui est nôtre déjà :

Dei maintenant, nous dit St Jean dans sa 1^{re} lettre,
nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons
ne paraît pas encore clairement ;
nous le serons, poursuit l'apôtre, lorsque le Fils de Dieu
paraîtra, nous serons semblables à lui

p.c.q. nous le verrons tel qu'il est." (1 Jn, 3, 2)

" Puis que nous sommes enfants de Dieu, déclare St Paul dans sa lettre aux Romains, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, à condition de nous unir avec lui pour être avec lui dans la gloire" (Rm, 8, 17)

Alors oui, on comprend que dans sa prière, aujourd'hui, l'Eglise reconnaisse que, dans la transfiguration de X^t, c'est "notre merveilleuse adoption qui a été annoncée"

F et S, il est ~~très~~ évident que la transfiguration de Jésus fut un temps fort pour les disciples qui en furent les témoins.

Ces temps forts, (il nous en avons besoin ^{nous en avons besoin} nous les fait à) nous aussi dans notre vie à la suite du Christ

et encore plus dans un monde comme celui d'aujourd'hui.

Ces temps forts, ils existent en chaque occasion où il est offert et possible aux chrétiens que nous sommes

de reprendre conscience de leur identité chrétienne et de leur destinée :

pensons à ce qui est donné de vivre dans certains lieux comme à Lourdes ou comme à Rome ou bien dans des grands rassemblements chrétiens comme il se n'en fait

de plus en plus aujourd'hui, circonstances où nous retrouvons la joie et la fierté d'être chrétiens, des moments que l'on ne doit pas prolonger, fixer même, tout comme Pierre aurait voulu que

Mais plus communément et ordinairement, ce temps fort
 ce sont nos assemblées du dimanche si humbles soient-elles mais
 pourquoi pas aussi - qu'il faut tendre à rendre le + possible "glorieuse"
 A ce sujet je citerai, en terminant, ce que les évêques de France
 disaient lors de leur Assemblée de 1975, à Lourdes :

" Le rassemblement du dimanche n'est pas, d'abord,
 un moyen pour Il est d'abord ce moment où les chrétiens
 redécouvrent ce qui ils sont ... un lieu privilégié
 où ils retrouvent leur identité. " (1)

Amen.

(1) Inq Coffy, 1975 à Lourdes.

Autres documents : Cont. Vat. II sur "L'Eglise dans le monde de
 ce temps" N° 22, surtout 1. 2. h. 6.

- Lourdes 1976, (Centuria) pages 118. 119.

TRANSFIGURATION
du Seigneur

En se montrant transfiguré

Jésus nous réveille quelle est notre "VOCATION"

C'est presque sans arrêt que, dans notre pays, se font entendre, ici et là, des revendications sociales : augmentation des salaires, amélioration des conditions de travail, aménagement des horaires, prévisions de retraite... etc...

Sont-elles justifiées et toujours réalistes, ces revendications ? Ce n'est pas ici, ni le lieu, ni le moment d'en juger.

Par contre, si l'on entend ces revendications si souvent reprises et, justement, p.c.q. souvent reprises comme l'un des signes des temps auxquels le Concile nous a demandé d'être sensibles,

ne peut-on pas essayer de discerner les attentes, les aspirations les plus profondes qui il y a derrière ces ^{revendications?} revendications?

Où, ces gens qui réclament, qui revendiquent, que veulent-ils en fin de compte même s'ils n'ont pas ^{conscience?} conscience ? Profondément, est-ce en avoir davantage ?

travailler mieux ou travailler moins ?

N'est-ce pas plutôt être mieux considérés, c.a.d.

être considérés comme des personnes, ^{comme} des êtres responsables non pas de simples exécutants, des humeros ^{comme} des machines sans âme ?

En définitive, ce qu'ils revendiquent encore une fois sans en avoir conscience la plupart du temps - c'est d'ETRE au sens fort du mot, d'ETRE HOMME d'être homme toujours mieux, d'être homme toujours plus. / Mais si ce compte, peut-on se demander, jusqu'où cela ira-t-il ? Car les hommes, quels qu'ils soient, pourront-ils en finir de réclamer, de revendiquer d'être mieux et davantage des hommes et d'être considérés comme tels ! ^{h bien, cette revendication fondamentale existe toujours sous une forme ou sous une autre} car il y aura toujours lieu pour l'homme de mieux réaliser son être d'homme, au delà même de ce qu'il peut ressentir. Pourquoi ? Parce que l'homme, dans son désir d'être homme ^{comme celle} de son être exprimé même dans des revendications dont je parlais - répond à ce que Dieu veut pour lui plus exactement : à ce que Dieu a inscrit dans son être de créature humaine à la ressemblance de Dieu, ^{être} à l'image de Dieu. (1)

Une ressemblance, une image qui fait que l'homme, profondément, est tendu vers son modèle, est tendu vers Dieu, est en désir de Dieu : ce que St Augustin exprimait dans son exclamation célèbre : "Tu nous as faits pour toi, Seigneur".

Si bien que nos aspirations d'ETRE HOMME exprimées souvent en desirs de biens terrestres simplement - sont en vérité, en définitive, aspiration à être à l'image de Dieu, à ressembler à Dieu.

Mais cela, comment ? mais cela, jusqu'où ?

1) Note après : Voir B. Sebtié : "J.C. l'unique médiateur" p. 26 et mon cahier TV. A.C.1 // Mon cahier TV 1 2 1

Eh bien, voilà que Dieu nous l'a révélé en son Fils incarné.

Il nous le montre précisément en Jésus transfiguré.

L'homme a l'image de Dieu, a la ressemblance de Dieu pleinement le voici, c'est le Christ

tellement / qu'il est lui-même "l'image du Dieu invisible"
 "reflet resplendissant de la gloire du Père," (Col, 1, 15)

expression parfaite de son être" s'exclame l'auteur
 de la lettre aux hébreux (1, 3)

lui que la voix du Père descend du sein de la nuée

"Celui-ci est mon Fils bien-aimé" //

Et puisque le projet de Dieu sur les hommes, (Eph, 1, 3-14)

c'est, nous dit St Paul, qu'ils soient "conformes

à l'image de son Fils

en sorte que ce Fils soit l'aîné d'une multitude de frères" (Rm, 8, 29)

l'homme pleinement homme,

et n'est donc pas l'homme qui produit ou qui consume

ni l'homme qui possède et ne manque de rien,

ni non plus l'homme qui occupe le devant de la scène

de la scène politique, artistique, sportive ou autre . . .

non ! l'homme pleinement homme, l'homme dit-on : réussi,

c'est l'homme en pleine communion avec Dieu,

c'est l'homme sain, possédé, illuminé par le divin

comme Jésus sur la montagne de la Transfiguration

et qui s'entend dire à travers la personne de Jésus et avec lui

"Tu es mon Fils"

Etant entendu qu'il ne s'agit pas seulement d'un titre, d'une appellation mais d'une réalité qui fait que l'homme est "particiquant de la nature divine" (1 P, 1.4) qu'il est "d'ici fié" comme aiment le dire les chrétiens orientaux.

" Nous sommes appelés enfants de Dieu, nous dit St Jean et nous le sommes ... dès maintenant " (1 Jn, 3, 1.2)

Il est vrai que cela n'est pas ressenti n'est pas perceptible dans notre condition présente

" Ce que nous serons ... " (page 4)

"Ce que nous serons ne paraît pas encore clairement"

précise S^t Jean (3, 2)

"Vot^{re} vie reste cachée avec le Christ en Dieu"

dit S^t Paul, de son côté (Col, 3, 3)

Mais il nous est promis - et l'assurance nous en est donnée
dans la résurrection du Christ -

que notre divinisation doit atteindre nos corps eux-mêmes,
pour les rendre précisément semblables, "à l'image du corps glorieux
du Christ transfiguré (Ph, 3, 21) du Ressuscité.

"Lorsque le Fils de Dieu paraîtra, annonce S^t Jean,
nous serons semblable à lui p.c.q. ns le verrons tel qu'il est" (1 Jn 3, 2)

Même annonce selon S^t Paul, écrivant aux chrétiens de Colosse :

"Quand paraîtra le Christ... alors, vous aussi, vous paraîtrez
avec lui, en pleine gloire" (Col, 3, 4)

Comme il avait raison, donc, le Concile Vat. II

de déclarer avec solennité : "Le mystère de l'homme
ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné :
c'est le X^t qui manifeste pleinement l'homme à lui-même
et lui découvre la sublimité de sa vocation..." (G. G. S. p. 22)

Pas étonnant ^{non plus} que le Concile ait encore cette affirmation :

"Quiconque suit le Christ homme parfait, devient lui-même plus
l'homme" (N° 41)

Alors, il faut le reconnaître : en ces temps que nous vivons
où presque toujours l'homme n'est pris en considération
que comme producteur ou consommateur,

quelle mutilation imposée à l'homme

que de ne tenir aucun compte de sa vocation
à être divinisé et à être transfiguré enfin
dans son être tout entier, à l'image du Christ.

"L'humanisme exclusif - l'humanisme, c.a.d. tout ce qui on pense
de l'homme et tout ce qu'on fait pour l'homme -
l'humanisme exclusif, donc, est un humanisme inhumain"
disait le pape Paul VI

et il ajoutait : "Il n'est d'humanisme vrai que celui
qui est ouvert à l'absolu" (Cf. Encycl. sur le Dével. du peuple, N° 1234
- donc tout ce qui concerne l'homme -
l'est donc vrai que l'humanisme qui tient compte
le l'aspiration profonde de l'homme à trouver en Dieu
son épanouissement et son accomplissement total et éternel.

A passer

Les circonstances de la Transfiguration achèvent de donner
à l'événement tout son sens :

Il y a d'abord le moment où il s'est passé.

D'après les évangiles, ce fut après que Jésus ait fait part
à ses disciples, des souffrances et de la mort qu'il allait subir;
prés, aussi, qu'il ait dit - en conséquence, à l'adhésion de tous ses disciples
Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même
qu'il prenne sa croix et qu'il me suive"

Manifestement donc, par sa transfiguration, Jésus
professe une lumière sur sa passion et sur notre vie de croyant
à l'épreuve de la foi, en marchant à sa suite

Parmi les circonstances qui contribuent à donner à la transfiguration tout son
sens, il y a le caractère tout à fait transitoire de l'événement

Deuxième circonstance à remarquer : c'est le caractère tout à fait transitoire de l'événement.

Jésus a voulu que sa transfiguration ne soit que d'un moment.
 Malgré ce qu'^{être fixé dans cet instant de béatitude de}aurait voulu l'apôtre Pierre - et on le comprend -
 il a fallu "descendre de la montagne",

il a fallu retourner à l'existence ordinaire
 mais comment les 3 disciples : Pierre, Jacques et Jean
 n'auraient-ils pas été marqués durablement par ce qu'ils avaient vu ?

"Descendre de la montagne" : appel, pour nous,
 à accepter notre vie quotidienne dans sa banalité apparente
 sans perdre de vue, pourtant, la révélation, dans le χ^T ,
 de ce que nous sommes et de ce qui nous est réservé.

Oui, sans le perdre de vue : mais comment cela, F et S,
 si il n'y a pas dans notre vie chrétienne des moments forts
 de rencontre avec le Christ, "sur la montagne"
 c.a.d. en prenant nos distances, ou en prenant de la hauteur
 par rapport au quotidien de nos existences ?

En cette année du Jubilé, ces moments forts, en rassemblements
 en pèlerinages, nous sont proposés d'une manière exceptionnelle.
 mais il y a d'abord (et possible pour tous) ^{fréquemment} la rencontre avec le χ^T
 dans la prière et les sacrements.

avec, à une place primordiale, l'Eucharistie
 qui nous rassemble ici, maintenant et chaque dimanche.
 et qui nous donne de pouvoir, comme nous l'a dit St Pierre dans
 la 2^e lecture "fixa notre attention sur le prophète des prophètes,

Le but et l'humilité
pour la Transfiguration
vraisemblable pour le 6 août
(dimanche)
avec notre humilité 2000

"Prenons de la hauteur": c'est ce que nous disons quelquefois
quand une discussion ou un échange
risque de se perdre dans des considérations secondaires
ou de s'y arrêter.

Prendre de la hauteur: c'est ce que nous est dit aujourd'hui,
l'invitation qui nous est adressée dans l'événement
de la Transfiguration de Jésus:

donc, avec lui Jésus, avec Pierre, Jacques et Jean,
nous tenir quelques instants sur la montagne,
c.a.d. nous déprendre de l'immédiat,

l'immédiat de nos préoccupations personnelles
nous déprendre aussi de l'actualité: vache folle,
fièvre aphteuse, violences dans les écoles, élections... etc...
dont les médias nous entretiennent plus qu'il n'en faut.

Non pas que tout cela soit sans importance
et qu'on puisse s'en désintéresser

mais si se laisser prendre totalement par l'immédiat et
on risque de perdre de vue ce qui, en fin de compte,
est au cœur de toutes les situations et de tous les problèmes
c'est à dire l'HOMME, c'est à dire NOUS

- ce que nous sommes, notre destinée dernière et définitive
et les moyens de l'atteindre.

Or, en se donnant à voir transfiguré, Jésus nous dit :
"prenez, reprenez conscience de ce que vous êtes,
voyez à quoi vous êtes destinés,
remettez-vous en à moi pour la conduite de votre existence."

C'est bien ainsi que ^{la transfiguration} cet événement a été compris et interprété
par la Tradition de l'Eglise.

Rien d'étonnant donc que le Concile Vat. II ait été affirmé ^{lors}
" Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment
que dans le mystère du Verbe incarné :

- c'est le Christ qui manifeste pleinement l'homme à lui-même
et lui découvre la sublimité de sa vocation." (Gest. N° 22)

06 aout 2017
Transfiguration
du Seigneur

Malacro et

Notre vocation d'Homme
en Jésus transfiguré

Il y a quelques années, un homme en chômage et qui, à cause de son âge, avait peu de chance de trouver un emploi, me disait :

"Le pire, pour moi, c'est d'avoir honte !"

Le pire pour lui, ce n'était donc pas une question de ressource - c'était de se sentir inutile, comme, désormais, bon à rien et chargé aux autres ... et d'en être humilié.

Le pire pour lui, c'était donc d'être atteint dans sa dignité d'homme, c'était d'être blessé dans son être

Ce cas - et celui de bien d'autres, hélas! -

peut nous rappeler que ce qui est le plus important, profondément, pour un être humain,

ce n'est pas d'AVOIR, de POSSEDER, mais d'ETRE
et d'ETRE un homme, ^{et d'être avec regard et conscience} pleinement.

N'est-ce pas ce qui il y a au fond de certaines revendications ^{sociales} concernant par exemple les conditions de travail :

on ne veut pas être des N^{os}, des machines à rendement, on veut compter pour quelque chose, exister, être reconnu :

... à d. toujours l'aspiration à ETRE

à un MIEUX ETRE, à un PLUS ETRE!

Mais à ce compte, pourrait-on dire, jusqu'où cela peut-il aller?

Et bien cela peut aller, cela va effectivement aussi loin que Dieu créateur lui-même l'a voulu et le veut pour l'homme.

La Révélation nous apprend, en effet, que l'homme a été créé à la ressemblance de Dieu

Image de Dieu, (disait J. P II) - c'est par cela que l'homme est homme, un être distinct de toutes les autres créatures⁽¹⁾

A la ressemblance de Dieu, ^{donc} DE CE FAIT,

sans forcément en avoir conscience, l'homme, profondément, tend à ressembler à Celui dont il est l'image,

tend à se rapprocher du modèle selon lequel il est fait.

Rappelons-nous la célèbre parole de St Augustin :

Tu nous a faits pour toi, SGR - c.a.d. comme le dit

un commentateur de St Augustin : "Tu nous as orientés, tendus ^{vers toi}"

cette orientation, cette tension, c'est là l'APPEL que Dieu

inscrit dans notre nature d'homme : c'est cet appel ^{fondamental} qui émerge dans le désir que nous avons d'être regardés et traités ^{comme un homme.}

mais cet appel de Dieu ne s'est pas arrêté là

peut-on dire.

là que par son Fils Jésus-Christ, et en lui Dieu est venu lui-même nous APPELER, nous hommes,

à devenir tellement à son image, qu'il nous offre d'avoir part à sa vie divine et ainsi de devenir, en vrais
ses enfants.

C'est là la grande révélation qui nous est faite dans le XT

révélation reprise et explicitée en toutes notes de textes
dans les écrits apostoliques du N.T.

nous l'avons ^{en particulier} entendu, les dimanches derniers,
dans les 2^e lectures empruntées à la lettre de S. Paul aux Ephé

Or voilà que ce à quoi Dieu nous appelle,
c'est cela qui nous est montré, qui nous est donné à ^{contempler}
en la personne de Jésus transfiguré :

l'Eglise, d'ailleurs, nous l'a fait dire
dans la prière d'ouverture : " Seigneur,
dans la transfiguration de ton Christ

tu as annoncé notre merveilleuse adoption"
Car - et là je cite le Concile Vat. II dans la Constitution
sur l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui -

" le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment
que dans le mystère du Verbe Incarné.

C'est le χ qui manifeste pleinement l'homme à lui-même
et qui lui découvre la sublimité de sa vocation (de son appel)...
vocation réellement unique, à savoir divine" (G&Sp 22 §1 et 5)

Alors, ne craignons pas de le dire :

l'homme pleinement homme (ce que nous voulons être, tous)
ditons : l'homme réussi, nous le voyons dans le χ transfiguré
Il n'est donc pas, comme on l'aime trop souvent de nos jours,
l'homme qui produit ou qui consomme, l'homme rentable,
l'homme qui ne manque de rien, ni ^{connaissance} non plus
l'homme qui occupe le devant de la scène politique, artistique
sportive ou autre...

Non ! l'homme pleinement homme,

H

c'est l'homme pleinement accordé à Dieu,
plus que cela : en communion avec Dieu,
c'est l'homme sain, pénétré par la Lumière de Dieu,
comme le X^t transfiguré,

et qui peut s'entendre dire en vérité à travers
la personne de Jésus et avec lui

"Tu es mon enfant, mon enfant bien-aimé"

Etant entendu qu'il ne s'agit pas là que d'un titre
mais que cela correspond à une transformation de l'être.

Nous sommes appelés enfants de Dieu, dit St Jean,
et, dès maintenant nous le sommes... (1 Jn, 3, 1 et 2)

même si cela n'est pas perceptible présentement ;

sur St Jean ajoute : "... Mais ce que nous serons
ne paraît pas encore clairement...".

" Nous le serons ^{poursuit l'apôtre} lors que le Fils de Dieu paraîtra ce,
nous serons SEMBLABLES à lui, p.c.q. ns le verrons tel qu'il est
semblable à lui", oui... et jusque dans notre corps,
cette forme qui sera transformée à l'image (Ph. 3, 21)
du corps glorieux du X^t" précise St Paul dans sa lettre aux Ph.

Voilà, Et S, à qui l'homme ^{est appelé, à qui} nous sommes appelés
et qui nous est présent, illustre pour ainsi dire,
dans le Christ transfiguré.

Alors, puisque l'homme, tout homme,
qu'il soit fœtus dans le sein de sa mère
ou qu'il soit homme diminué mentalement,
ou cablé par la maladie, les infirmités ou le grand âge,
puisque tout homme, donc, est appelé si haut,

appelé à être jusqu'à ce point "à la ressemblance de Dieu"
 divinisé, transfiguré à l'image du Christ,
 quelle valeur devons-nous reconnaître à l'homme
 et comment s'étonner de réactions comme celle
 dont je parlais en commençant, traduisant
 l'aspiration à un mieux-être, à un plus-être comme homme
 (même si cela n'est pas clairement perçu)

Malheureusement, il nous faut bien reconnaître :
 en ces temps que nous vivons, l'homme, très souvent
 et même presque toujours,
 n'est pris en considération
 que comme producteur ou consommateur :

quelle mutilation imposée ainsi à l'homme
 que de ne tenir, pratiquement, aucun compte
 de sa vocation, de l'appel qui lui est adressé
 à être à la ressemblance de Dieu, divinisé même,
 transfiguré, enfin, dans son être tout entier
 à l'image du Christ.

L'humanisme exclusif est un humanisme inhumain"
 écrivait le pape Paul VI, en 1967, dans son Encyclique
 sur le Développement des Peuples.

L'humanisme c.à.d. tout ce qui concerne l'homme et qu'on fait pour lui
 Et Paul VI ajoutait : " Il n'est d'humanisme vrai
 que celui qui est ouvert à l'absolu"
 S'est donc vrai que l'humanisme qui tient compte

de l'aspiration profonde de l'homme
à trouver en Dieu son épanouissement total et éternel.

Alors, F et S

éclairés, illuminés par le mystère de la Transfiguration
du SGR Jésus,

prenons personnellement à notre compte
ce que l'Eglise nous fait proclamer
comme motif d'action de grâce dans la Préface de ce jour
"Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire
Père très saint ...

car ton Fils transfiguré a laissé transparaître
en sa chair

la clarté dont resplendira le corps de son Eglise ..."

et ajoutons : la clarté dont chacun de nous resplendira

Amen